

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #6 : L'ABANDON

Siège de Fort-Victoire, Brandy, 15ème jour d'Idela de l'an 402 PC

Alors que l'armée Montaigu préparait son assaut, les commandants reçurent l'ordre direct du régent royal, le Grand-Duc Gaston de Montaigu, d'offrir des termes de négociation au Duc Victor Astor. Le duc fit querir ses envoyés et leur demanda de faire gagner du temps, afin que les navires Astor puissent débiter l'évacuation des troupes Astor et de la compagnie de Rouge-Bois, en plus de la population de Fort-Victoire, par la mer.

À leur arrivée, les envoyés du Duc tentèrent d'user de subterfuge, prétendant que leur flotte était intacte et que des renforts allaient accoster afin de renforcer la cité, offrant aux Montaigu de retirer leurs soldats puisque les Astor étaient en position de force. Cependant, les commandants Montaigu demeurèrent impassibles et réclamèrent la reddition du Duc et de son château en échange d'un sauf conduit pour les forces Bachelon.

Les négociations se soldèrent par une trêve de 24 heures durant laquelle les paysans innocents de Fort-Victoire

seraient permis de quitter la ville par la porte principale, en échange de laquelle, le Duc Victoire Astor se rendrait. Alors que les envoyés usèrent du leurre de la fausse négociation, l'évacuation avait déjà commencé. Le Duc Victor Astor fut le premier à être embarqué sur les navires, suivi de la majorité des forces Astor, les mercenaires de la compagnie de Rouge-Bois demeurant postés sur les murs afin de laisser paraître à une défense.

Lorsque les envoyés revinrent dans les murs de la cité, des paysans commencèrent déjà à quitter par la porte sud, alors que d'autres avaient reçu l'ordre de se rendre au port afin d'être évacués par navire. Les éclaireurs Montaigu prirent rapidement connaissance de la situation et rapportèrent le subterfuge aux commandants. Ceux-ci ordonnèrent l'assaut immédiat.

Voyant l'armée forte de 3000 soldats charger vers les portes ouvertes de la ville et incapable de les refermer dû aux paysans en panique qui tentaient de retourner à l'intérieur, le capitaine des mercenaires fit descendre la herse d'acier.

Celle-ci descendit telle une guillotine, écrasant et empalant une dizaine d'innocents sous son poids. La panique gagna la foule marchant vers la porte, se rependant tel un feu de paille dans la ville. Les gens accouraient en direction du port, où jusque-là l'évacuation avaient été calme et ordonnée.

Les catapultes Montaigu bombardèrent la porte d'enceinte afin de créer une brèche dans la herse. Les archers de la compagnie de mercenaires n'eurent point d'effet sur les rangés serrées de boucliers levés des piétons Montaigu. L'ordre fut donné pour la retraite finale et les mercenaires se frayèrent un chemin sanglant parmi la foule hystérique agglomérée au port afin de rejoindre les derniers navires, après avoir mis le feu aux réserves de grains de Fort-Victoire.

Les femmes, les enfants, les vieillards et les hommes se bouscuaient sur les quais, faisant tomber à la noyade de nombreux de leurs voisins dans les eaux du port, alors que d'autres furent piétinés à même les pavés de la cité. Enfin la herse céda et les forces Montaigu envahirent la ville, mais il était trop tard : les derniers navires voguaient déjà hors du port, abandonnant derrière eux une cité presque vide, où la panique et le chaos régnait, et où les flammes de l'incendie se rependaient.

Au terme de cette journée funeste, 372 paysans perdirent inutilement la vie en plus des blessés, alors que sur les navires, 3175 habitants de Fort-Victoire avaient été évacués et seraient rapportés avec leur Duc à Sombre-Bois.